

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ZÉNOBIE REINE D'ARMÉNIE

MONTAUBAN, JACQUES POUSSET
DE

Tragédie — 1653

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ZÉNOBIE	66 répliques
PHRAARTE	47 répliques
PERSIDE	44 répliques
HELVIDIUS	33 répliques
CORBULON	18 répliques
TIRIDATE	12 répliques
RHADAMISTE	10 répliques
BÉRÉNICE	8 répliques
UN GARDE	2 répliques
LÉONTIN	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	33
ACTE IV	47
ACTE V	64

ACTE I

SCÈNE I

Zénobie, Bérénice.

ZÉNOBIE

Ardente passion qui règne sur mon âme,
Qui contre deux Maris fais agir une femme,
Arme des malheureux, espoir des affligés,
Tison toujours fumant au coeur des outragés,
Doux poison de mes sens, agréable supplice, 5
Esprit du désespoir, ma dernière justice,
Vengeance, c'est de toi que j'attends mon secours ;
Toi, que sans rencontrer je cherchais tous les jours ;
Toi, qu'ici réclamait mon âme infortunée,
Et par les mains de Rome enfin qui m'es donnée, 10
Mon coeur pour ces tyrans dignes de cet aveu
N'est plus qu'un ciel d'orage et qu'un trône de feu,
Qu'un siège empoisonné de haine et de divorce,
Qu'un soleil sans chaleur, et qu'un astre sans force :
Le Consul est vainqueur, ils sont entre ses mains. 15
Il venge ma querelle, et celle des Romains,
Et son bras généreux répare par les armes
Et l'honneur du Sénat, et celui de mes larmes,
Rome me fait leur Juge en ce double intérêt,
Et déjà de leur mort j'ai prononcé l'Arrêt. 20

BÉRÉNICE

Mais, Madame, après tout, vous seriez inhumaine
D'en faire également l'objet de votre haine ;
Je veux que tous les deux soient indignes du jour,
Mais de l'un vous avez un cher gage d'amour ;
Et la Princesse enfin de qui vous êtes Mère 25
Doit faire moins haïr Tiridate son Père,
Et faire en sa faveur produire quelque effort
Pour réveiller en vous une pitié qui dort :
Rhadamiste n'a pas cette faveur présente,
Et vous n'avez de lui rien qui le représente 30
Votre haine agissant dans ces tempéraments,
Doit suivant ses degrés régler ses mouvements.

ZÉNOBIE

Tu le crois, et le Peuple a sujet de le croire,
Mais tu n'as jamais su ma véritable histoire,
Et je veux maintenant te lever le rideau 35
Qui de leurs attentats t'a caché le tableau ;
Aussi bien ce récit anime mon courage ;
Plus je vois mes malheurs, plus j'excite ma rage ;
Et de mes deux tyrans j'aime à me souvenir,
Et pour mieux me venger, et pour mieux les punir. 40
Écoute donc. Le Roi dont j'ai reçu la vie
Mithridate soutint le sceptre d'Arménie ;
Le Prince Aronce, et moi, fûmes le double fruit
Que pour revivre en nous sa couche avait produit :
Rhadamiste, en ce temps, fils du Roi d'Ibérie 45
Par le fer et le feu désolait ma Patrie,
Il était pour son Père armé contre le mien ;
Notre hymen, de la Paix fut l'unique lien ;
Mais hélas ! Cet hymen qui semblait nécessaire

Fut le crime du Fils, fut le crime du Père, 50
 Et le piège fatal où par un même sort
 Et mon Père, et mon Frère, ont rencontré la mort :
 Ce Roi, d'un jour de joie, en fit un d'injustice,
 Et d'un festin Royal un sanglant sacrifice :
 Tous deux par le poison y perdirent le jour 55
 Sous la foi d'un fantôme, et de Paix, et d'amour :
 Ainsi je fus réduite à ce point de misère
 D'avoir pour mon Époux l'assassin de mon Père,
 À qui ce parricide avec peu d'effort
 Soumettait l'Arménie après mon Frère mort. 60
 À peine y règne-t-il que le peuple s'anime,
 Se souvient de ses Rois étouffés par son crime,
 Et brisant ses liens par un commun accord
 L'assiège en son Palais et demande sa mort :
 Rhadamiste pressé s'échappe à leur poursuite, 65
 Et ne trouva pour lui de salut qu'en la fuite ;
 Lors, grosse que j'étais, et prête d'accoucher
 Je le suivais à pied, tachant de l'approcher ;
 Mais le traître porté d'une jalouse envie,
 S'imaginant ce jour le dernier de sa vie, 70
 De la crainte qu'il eut que les Arméniens
 Me portassent au trône, où régnèrent les miens,
 Pour voir en même temps achever notre trame
 De trois coups de poignard attenta sur sa femme,
 Et son bras criminel loin d'être mon soutien, 75
 Par le sang paternel vit la route du mien.

BÉRÉNICE

Ô ciel ! Qui l'eût pensé ? Que de crimes ensemble !
 Madame, je frémis.

ZÉNOBIE

Tu trembles, et je tremble
Mais par ce grand récit qui fait notre entretien 80
Je m'accoutume au sang pour répandre le sien.
Phocide, qui suivait l'Époux qui m'assassine,
De mon corps tout blessé recueillit la ruine
Et m'ayant d'un Pêcheur procuré les secours
Du reste de mon de mon sang fit arrêter le cours. 85
Alors je m'aperçus tout proche d'Artaxate,
Le siège de l'Empire où règne Tiridate,
Du nôtre divisé par un petit trajet
Qui sépare en ce lieu l'un et l'autre sujet :
Chez ce pauvre pêcheur, seule, avecque Phocide, 90
Au jour de ma douleur j'accouchai de Perside,
Qu'après tant d'accidents qui forment mes malheurs
Je puis bien appeler la fille de mes pleurs.

BÉRÉNICE

Tiridate se trompe, et n'est donc pas son père
Et le bruit qui courut n'est pas imaginaire, 95
Qui nous entretenait de cet événement,
Mais sans rien assurer, et fort confusément ?

ZÉNOBIE

Écoute : ce Pêcheur qui connut mon visage,
Garda bien le secret, et cacha bien mon gage,
Et toujours éleva ma Fille en sa maison 100
Comme un de ses enfants, et sans titre, et sans nom.
On ne la connut point, mais pour ce qui me touche
Mes tristes accidents passaient de bouche en bouche.
Tiridate le sût, et me mande en sa Cour ;
Je pensais, Bérénice, y voir mon dernier jour, 105

C'était notre ennemi, mais je fus étonnée
 Que ce Prince adouci me parlait d'Hyménée,
 Et me persuadait pour de nouveaux liens
 Que mon Époux atteint par les Arméniens
 Me laissait par sa mort dans le droit légitime 110
 De faire désormais un second choix sans crime.
 Je me rendis facile à croire ces discours,
 Et de ce Roi de Parthe écoutai les amours.
 Que te dirai-je enfin ? Je l'épousai ce traître,
 Mais ma condition ne changea que de maître, 115
 Et je ne changeai point dans ce jour de malheur
 De persécutions, mais de Persécuteur ;
 Il crut que lui portant les droits de l'Arménie
 Ce Trône incontinent suivrait sa tyrannie ;
 Mais ce peuple lassé ne voulut plus de Rois, 120
 Et pour se gouverner lui-même fit ses lois :
 Ce sensible refus échauffa son courage,
 Je devins un objet de reproche, et d'outrage ;
 Par son commandement conduite en une Tour
 Où je ne vis jamais ni lumière ni jour, 125
 Où mon seul désespoir me présentait des armes,
 Je ne vécu longtemps que de l'eau de mes larmes ;
 Mais comme j'étais grosse, il eut le sentiment
 De m'en faire sortir, pour mon accouchement :
 D'une fille, en ce temps, le Ciel qui me fit Mère 130
 Fit éloigner d'ici Tiridate son Père,
 Il partit pour la guerre, et les armes en main
 Contre un Peuple allié de l'Empire Romain ;
 Il fut trois ans absent, et pendant cette absence
 Cette fille mourut avec mon espérance, 135
 Puisqu'il ne me restait plus rien pour opposer
 À mon cruel tyran et pour me l'apaiser :
 À mon propre repos cet intérêt sensible
 Pour me le procurer me rendit tout possible.

Ma Fille me restait encor dans mon malheur, 140
Élevée et nourrie au logis du Pêcheur
Avecque confidence, et sans que rien n'éclate
Ma ruse lui donna pour Père Tiridate ;
Elle fut supposée, et le Roi de retour
Embrassa ce mensonge avec beaucoup d'amour. 145
Cette ruse, en effet si bien exécutée
M'empêcha quelque temps d'en être maltraitée :
Mais le coeur d'un méchant quoiqu'il parle de Paix
Retourne à sa nature, et ne change jamais :
Ce Prince vicieux l'ouvrit à tous les crimes, 150
Sa cruauté me mit au rang de ses victimes,
Trois fois il m'a voulu perdre par le poison,
Trois fois j'ai découvert sa lâche trahison :
Quelquefois sa fureur s'attachant à Perside
D'un faux Père en voulait faire un vrai parricide, 155
Il voulait l'immoler, et le fer à la main
Pour me faire trembler en menaçait son sein :
Dans le funeste état de ces tristes journées
Toujours prête à mourir j'ai passé vingt années.
Tu sais qu'à Tiridate, en ce point trop heureux, 160
Est né d'un premier lit un Prince généreux ;
Ce fils digne en effet d'une source plus pure ;
Par ce Pêcheur mourant instruit de l'imposture,
Eut alors pour Perside un autre sentiment,
Et n'étant plus son Frère il devint son Amant 165
Mais il jugea pour moi ce crime nécessaire
Et malgré son amour son respect l'a su taire,
Perside n'en sait rien, et jusques à ce jour
Impute à l'amitié les termes de l'amour.

BÉRÉNICE

Que devint Rhadamiste ? 170

ZÉNOBIE

Enfin Roi d'Ibérie
 Par la mort de son Père, il marche en Arménie ;
 J'en conserve les droits, il se dit mon Époux,
 Dans le même moment il députe vers Nous, 175
 Et par lui Tiridate est sommé de se rendre.
 Tiridate au contraire, au point de se défendre,
 Joint à moi par l'hymen dont je souffre les lois
 Dit qu'il en a le titre, et qu'il est en mes droits :
 Il part au même temps, il y porte ses armes ;
 Lors les Arméniens dans ces fortes alarmes, 180
 Députent aux Romains, leur demandent secours
 Contre ces deux tyrans qui menacent leurs jours :
 Je demande comme eux un bras pour ma vengeance :
 Ce Peuple vertueux embrasse ma défense,
 Court où l'on voit paraître, et crime et le mal. 185

BÉRÉNICE

Je sais qu'Helvidius en est le Général,
 Qu'à peine son armée arrive en Arménie
 Que de vos deux Époux la haine se rallie,
 Et que pour la combattre ils joignent leurs efforts,
 Que ces Rois assemblés paraissent les plus forts ; 190
 Mais qu'enfin ce Consul en ce jour plein de gloire,
 Après un grand combat remporte la victoire ;
 Et pour comble d'honneur que ces Rois, en ses mains
 Marquent avec éclat les armes des Romains.

ZÉNOBIE

Je veux par leur trépas, et juste, et nécessaire 195
 À la postérité consacrer ma colère :
 Le Consul va venir pour apprendre de moi

De leur arrêt de mort la Justice, et la Loi ;
Par l'ordre du Sénat il vient chargé de gloire
Me faire triompher de sa propre victoire.

200

BÉRÉNICE

N'en espérez pas tant, et craignez un peu plus.
La Princesse...

ZÉNOBIE

Je sais qu'elle aime Helvidius :
Au coeur de ce Consul elle jette une amorce
Pour dérober son Père à ma haine, par force,
Je sais pour cet effet leur secret entretien,
Mais j'ai feint jusqu'ici de n'en connaître rien,
Outre qu'Helvidius se faisant sa conquête
Au courroux du Sénat irait porter sa tête,
Quelque brillant espoir qu'il voie en ses appas
Il y va de la vie à ne m'obéir pas :
Je ne doute donc point, quoi qu'elle me dispute,
Que l'ordre du Sénat ici ne s'exécute ;
Perside et le Consul, en vain veulent s'unir,
Par mon commandement vous la voyez venir,
Afin que ce Romain qui fait cesser nos larmes
Voie en nous, et l'honneur, et l'objet de ses armes.

205

210

215

SCÈNE II

Perside, Zénobie, Bérénice.

ZÉNOBIE

Enfin voici ma fille, et ton jour, et le mien,

De nos deux ennemis ne redoutons plus rien :
 Ces Tyrans ne sont plus en état de nous nuire ; 220
 Prenons à notre tour plaisir à les détruire,
 Ma haine en a déjà mesuré le tombeau,
 Le Sacrifice est prêt, et je tiens le couteau ;
 Ma colère est le feu sans attendre la foudre
 Qui va tout embraser, et tout réduire en poudre. 225
 Je sais que quelque bruit s'en élève en ton coeur,
 Mais pour ton intérêt chasse cette vapeur,
 Qui se vient opposer au feu de ma colère,
 Et fait ombre à l'amour que tu dois à ta Mère :
 Tu sais leurs trahisons, tu sais leurs attentats, 230
 Voudrais-tu pour me perdre empêcher leur trépas ?
 Et tes souhaits pour eux seraient-ils légitimes
 Pour les faire remplir la terre de leurs crimes ?
 Ton Père est l'un des deux que je perds aujourd'hui ;
 Mais, ma Fille, après tout ; tu me dois plus qu'à lui. 235
 Comme à lui tu me dois le jour que tu respires,
 Mais tu dois à lui seul les maux que tu soupirez ;
 Comme à lui tu me dois, et l'honneur et le rang,
 Mais tu me dois l'amour qu'il n'eut pas pour son sang ;
 Tu me dois mes soupirs, mes larmes et mes craintes, 240
 Et de mon coeur pour toi les sensibles atteintes
 Ne fais donc pas pour lui de souhaits superflus,
 Tu recouvres en moi quelque chose de plus,

PERSIDE

Quoi que dans votre coeur la haine en délibère,
 S'il est votre ennemi, Madame, il est mon Père ; 245
 Mon amour en ce point m'ôte à votre pouvoir,
 Ne vous obéir pas, c'est faire mon devoir,
 Contre un Roi, contre un Père, à travers votre haine
 Je ne reconnais point de Mère, ni de Reine,

Ainsi que contre vous par cette même Loi
Je ne reconnâitrais de Père, ni de Roi,

250

ZÉNOBIE

Quitte ces sentiments, prends ceux de ma colère,
Et quoique l'un des deux, ma fille soit ton père
Sache pour empêcher le cours de ton amour
Qu'à peine tu lui dois l'avantage du jour ;
Et que la cruauté du Barbare et du Traître
T'avait presque étouffé avant qu'on te vit naître.

255

PERSIDE

Tiridate, Madame, aurait-il attenté...

ZÉNOBIE

Sans t'en plus découvrir tu vois ma volonté,
C'est à toi d'obéir, c'est à toi de la suivre,
Et de remercier le bras qui nous délivre :
Le Consul va venir, change de sentiments,
Donne-lui, comme moi, tes applaudissements.
Le voici qui s'approche ; arme-toi, ma vengeance.

260

SCÈNE III

Helvidius, Zénobie, Perside.

HELVIDIUS

Enfin vos ennemis sont en votre puissance,
Madame, et les Romains nous vengent par mon bras
Et de leurs cruautés, et de leurs attentats
Ces deux Rois vous sont joints par le même hyménée

265

Au gré de vos souhaits faites leur destinée,
 Par eux sensiblement le Sénat offensé 270
 Comme vous dans leur mort se voit intéressé :
 N'ont-ils pas des Consuls fait abattre l'Image ?
 À tous ses alliés n'ont-ils pas fait outrage ?
 Cependant il vous fait l'arbitre de leur sort,
 Et vous donne sur eux droit de vie et de mort ; 275
 Mais si vous me croyez, il est de votre gloire
 De bien user ici du fruit de ma Victoire,
 Et la foudre à la main qui porte le trépas
 D'en étonner ces Rois, et ne les frapper pas.
 Rome où votre douleur a trouvé son refuge 280
 A cru leur pardonner en vous faisant leur Juge.

ZÉNOBIE

Oui, Seigneur le Sénat ce Souverain des Rois
 Soumet par votre bras deux Tyrans à mes Lois,
 Et pour exterminer les monstres de la terre
 À Rome comme au Ciel est le lieu du tonnerre ; 285
 C'est là qu'on fait justice aux soupirs des humains,
 Là, qu'on peut accuser sans peur les Souverains,
 Et que ces demi-Dieux que rien ne peut atteindre
 Se trouvent en état de répondre et de craindre ;
 Dans cet asile heureux de tous les affligés, 290
 J'ai porté mes soupirs, et je les vois vengés
 Je vous croirai, Seigneur, il y va de ma gloire
 De savoir bien user du fruit de la Victoire ;
 J'en veux rendre l'éclat à mon autorité
 Sur la mort des Tyrans fonder ma sûreté, 295
 Et faire un tel exemple, à vos peuples, aux nôtres
 Que la cendre des miens fera trembler les autres :
 Je ne fais point de choix, tous deux également
 Sont le puissant objet de mon ressentiment ;

Oui, Seigneur, l'ennemi des Romains est le nôtre,
Ils veulent une tête, et je demande l'autre,
Par le même intérêt et par la même Loi
Que l'un meurt pour eux, l'autre mourra pour moi.

300

HELVIDIUS

Possédez comme nous la vertu toute pure,
Perdez le souvenir du crime, et de l'injure,
Et puisque le Sénat pardonne à vos Époux
Que l'un vive pour lui comme l'autre pour vous.

305

PERSIDE

N'exercez pas contre eux toute votre puissance,
Et de Rome, Madame, apprenez la clémence,
Dont les sages leçons vous peuvent enseigner
Et l'Art de pardonner, et celui de régner.

310

ZÉNOBIE

Votre devoir, ma fille, est dans l'obéissance,
Et mon commandement vous impose silence.
Rome est juste, Seigneur, et contre mes Époux
Ses armes en vos mains soutiennent mon courroux ;
Par elles le Sénat fait justice à mes plaintes
Et du sang des Tyrans leur gloire est d'être teintes
Perdez-en à mes yeux nos communs ennemis,
Pour recevoir mes lois Rome vous a commis
N'examinez donc rien, et suivez ma colère,
Vous savez mon arrêt que rien ne le diffère ;
De ce plaisir si doux à mon ressentiment
J'attendrai le succès en mon appartement.

315

320

ACTE II

SCÈNE I

Zénobie, Phraarte.

ZÉNOBIE

Pour empêcher d'agir ma puissance absolue,
En vain vous m'en parlez, la chose est résolue ; 325
Et l'amour de Perside, et tout votre secours
Ne sauraient d'un moment faire durer ses jours.

PHRAARTE

Quoi ! Vous perdrez mon Père, et la reconnaissance
N'aura sur votre esprit, ni force, ni puissance ?
Car enfin j'ai bien su que vous aviez osé 330
Donner au Roi mon Père un enfant supposé :
Quand ce Pêcheur mourut il versa dans mon âme
Ce secret important dont il savait la trame ;
Vous le savez, Madame, et que depuis ce jour
Pour Perside en secret mon coeur brûle d'amour : 335
Oui, quoique cet amour fit mon impatience
Jusqu'ici du secret j'ai gardé le silence
Et cachant votre crime ainsi que mon dessein
La glace est sur ma bouche, et le feu dans mon sein :
Perside ne sait point qu'elle est son aventure, 340

Et quoiqu'un bruit confus, quoique un léger murmure,
 Que de quelque indiscret le rapport a produit
 En aie dit quelque chose, il ne l'a pas instruit :
 Mais aujourd'hui mon âme est encor plus timide.
 Je craignais tout d'un Père, et crains tout de Perside ; 345
 J'aime, malgré mon feu renfermé sous ma voix
 Et l'erreur de son sang, et celle de son choix.
 J'aime à voir aujourd'hui que son dessein éclate,
 Qu'elle aime Helvidius pour sauver Tiridate,
 Et que de son parti le faisant le soutien, 350
 Elle prenne toujours mon Père pour le sien ;
 Car enfin si pour plaire à l'amour qui me touche
 Pour mon propre intérêt j'osais ouvrir la bouche,
 Que puis-je remporter de ce cher entretien
 Que l'éclaircissement de son Père, et du mien ? 355
 De cette vérité jugez la conséquence ;
 Je vois mon Père mort si je romps le silence ;
 D'autre part ce secret demeurant en mon sein
 Je la vois qui s'engage à ce Consul Romain,
 Et dois à son amour qu'elle croit nécessaire 360
 Dans son aveuglement le salut de mon Père :
 À quelle extrémité me trouvai-je réduit ?
 Dans le camp des Romains j'ai travaillé sans fruit,
 J'ai voulu pour mon Père exciter des tempêtes,
 Armer pour son salut, et des bras, et des têtes ; 365
 Pour voir votre intérêt par eux abandonné
 J'ai flatté, j'ai prié, j'ai promis, j'ai donné ;
 Mais rien n'a réussi, ce Corps inébranlable
 A pour Rome une foi Romaine, inviolable :
 Maintenant, malgré moi, je renonce à mes droits, 370
 J'approuve de Perside et l'amour, et le choix,
 Je me joins au Consul, mais mon coeur qui soupire
 Vous dit par ce soupir qu'un Père le déchire :
 Donnez quelque remède à ces extrémités,

Madame, mon amour implore vos bontés,
Laissez vivre deux Rois, que votre haine cesse,
Et me donnez enfin la mort, ou la Princesse !

375

ZÉNOBIE

Que ne suis-je en état de pouvoir accorder
Ce qu'avec tant d'ardeur je vous vois demander ?
Oui, Prince, vous savez que dans votre famille
J'ai trompé Tiridate et supposé ma fille,
Et par quelle raison j'ai porté dans sa Cour
Ce gage précieux de mon premier amour ;
Le vôtre est un effet de cette connaissance
Dont le feu s'entretient depuis sous le silence :
Je vous ai trouvé seul sensible, et je vous dois
Que votre coeur a craint, et pour vous, et pour moi ;
Pour de si grands bienfaits dont je sais le mérite
Sans obstacle aujourd'hui la Princesse m'acquitte ;
Je lui donne la loi d'aimer ou de haïr,
Laissez-moi commander, elle sait obéir ;
Je veux par votre hymen en dépit de l'envie
Qu'elle joigne le Parthe avecque l'Arménie ;
Mais pour ce grand bonheur par vous si souhaité
Laissez agir ma haine en pleine liberté,
Souffrez que ma fureur passe en votre famille
Puisque je vous promets, et mon Trône, et ma Fille,
Et voulant désormais relever de vos lois
Que je commande ici pour la dernière fois.

380

385

390

395

PHRAARTE

Ah ! Madame, épargnez un discours qui m'outrage,
Je sais ce que le sang demande à mon courage ;
Pour désarmer mon coeur, et souffrir son trépas
Et le trône, et Perside ont de faibles appas :

400

Je quitte mon amour, je saurai m'en dépendre,
Et de tout ce grand feu j'en ferai de la cendre ;
Je veux, je veux pousser mon devoir jusqu'au bout,
Perside ne m'est rien, et mon Père m'est tout.

405

ZÉNOBIE

Et bien, vous n'aurez donc ni Perside ni Père,
Votre consentement ne m'est pas nécessaire,
Mais j'aperçois ma Fille.

410

PHRAARTE

Ô Ciel ! Vois mon tourment.

ZÉNOBIE

Elle se rend ici par mon commandement.

SCÈNE II

Perside, Zénobie, Phraarte.

ZÉNOBIE

Quoi ! Pour vous opposer à ma juste vengeance
Helvidius, et vous, êtes d'intelligence ?
Vous vous faites le prix de ce Consul Romain
S'il me veut arracher les armes de la main ?
Ainsi contre les droits du sang, de la nature,
Perside, vous osez me faire cette injure ?
Mais qui pensez-vous être ? Et dépend-il de vous
De faire par vos mains le choix de votre Époux ?
Le Consul sait-il bien qu'à suivre votre envie
Et ne m'obéir pas il y va de la vie ?

415

420

Et qu'il n'est pas en lui quand Rome l'a voulu
 De changer d'un seul point un ordre résolu ?
 Rome a mis en ma main le destin de ses traîtres
 Je veux me délivrer de ces superbes maîtres ;
 C'est à vous, c'est à lui de recevoir mes lois,
 De souffrir ma colère ou d'attendre mon choix.

425

PERSIDE

Si j'ai blessé vos droits, j'ai dans cette aventure
 Pour me justifier la voix de la nature ;
 Je vous vois condamner vos Époux à mourir,
 Mon Père est l'un des deux, je le dois secourir ;
 De tout ce que je puis mon coeur se fait des armes,
 Je me sers de mes pleurs, je me sers de mes charmes,
 Pour aimer le Consul je n'ai point combattu
 Et de ma passion j'en ai fait ma vertu ;
 C'est la puissante main qui dans ce grand orage
 Retire en ce moment mon Père du naufrage ;
 C'est l'unique secours que je dois à mon Roi,
 C'est le juste retour qu'un Père attend de moi.
 De mon nom de mon sang, c'est l'appui nécessaire
 Et l'amour de la Fille est la rançon du Père :
 Mon frère n'a-t-il pas les mêmes sentiments ?

430

435

440

PHRAARTE

La Reine de mon coeur connaît les mouvements ;
 De tout ce que je pense elle vient d'être instruite,
 J'approuve votre choix, et vois votre conduite ;
 Mais voici le Consul.

445

SCÈNE III

Helvidius, Zénobie, Phraarte, Perside.

HELVIDIUS

Prince, je viens savoir
Si la Princesse, et vous avez quelque pouvoir
Et si vos vœux communs persuadent la Reine ?

450

PHRAARTE

Nous l'espérons, Seigneur.

ZÉNOBIE

Leur espérance est vaine,
La prière pour eux aigrit mon souvenir,
Et de mes deux Tyrans je le veux devenir :
Je veux partout, Seigneur, déplacer leurs images,
Renverser cette idole, et purgeant mes hommages,
De ces Dieux qui se font adorer des humains,
Ne donner ni d'Autels, ni d'encens qu'aux Romains :
Oui, j'espère leur mort, c'est ce qui me console,
Rome me l'a promise, acquittez sa parole.

455

460

HELVIDIUS

Madame, encore un coup voyez tout à loisir,
Et vous faites du moins la grâce de choisir :
Que si laissant à part la fierté Consulaire
Je puis m'intéresser, et faire une prière,
Pour sauver Tiridate, à ce Prince, à sa soeur,
Je voudrais rappeler l'amour en votre cœur :
Perside, avec raison l'espère d'une Mère,
Et le Prince, et sa soeur vous demandent un Père.

465

ZÉNOBIE

Seigneur, à dire vrai, ce discours me surprend,
Vous ne paraissez pas si fort indifférent, 470
Pourquoi dissimuler ? Quelque intérêt vous touche :
Qui vous presse le coeur, et vous ouvre la bouche,
Et Perside, Seigneur...

HELVIDIUS

Puisque vous le savez,
Oui, je l'aime, Madame, Et si vous l'approuvez, 475
Si je puis l'espérer, je veux que l'on me nomme
Le plus heureux Consul qui soit sorti de Rome ;
Tous les droits souverains me quittent en un jour,
Ils sont entre les mains de Perside, et d'amour,
Et beaucoup plus d'honneur me vient de ma blessure 480
Que du jour que sur moi répand la Dictature.

ZÉNOBIE

Donc, Perside vous aime, et brave mon pouvoir ?

HELVIDIUS

Elle ne fera rien qui blesse son devoir.

ZÉNOBIE

Quel est de cette amour le prix et le salaire ?
Que lui promettez-vous ? 485

PERSIDE

Il me promet mon Père,
Je vous l'ai dit, Madame, et vous le dis encor ;

Et mon amour enfin me garde ce trésor !

PHRAARTE

Plût au Ciel que votre âme à ce point disposée
Sans l'amour de ma soeur rendit la chose aisée;
Peut-être le Consul a ce respect pour vous,
Qu'il sera sans amour s'il vous voit sans courroux.

490

ZÉNOBIE

Prince, je vous entends, et je plains votre peine,
Je vous aime, mais j'aime encore plus ma haine ;
Oui, je me veux venger, et ce n'est que de moi,
Que le Consul et vous devez prendre la loi.

495

PHRAARTE

Je vous entends, Madame, et vois votre colère
J'aime beaucoup ma Soeur, mais j'aime mieux mon Père,
Oui, je le veux sauver, et ce n'est que de nous
Que le Consul prendra des armes contre vous.

500

HELVIDIUS

Calmez votre courroux, apaisez votre haine,
Et de vos passions soyez la souveraine,
Vous changerez peut-être en voyant ces deux Rois,
Et vous ne laisserez rien faire à notre choix ;
Je viens de commander qu'ici l'on les amène ;
Les voici.

505

ZÉNOBIE

Vous pouviez m'épargner cette peine.

SCÈNE IV

Zénobie, Rhadamiste, Tiridate, Perside, Phraarte, Helvidius.

ZÉNOBIE

Que voulez-vous de moi ?

RHADAMISTE

Si tu me vois ici
J'obéis au Consul qui le commande ainsi ; 510
Oui femme sans honneur ta présence me tue,
J'en voulais épargner la douleur à ma vue,
Puisqu'enfin je ne vois, pour aigrir mon courroux
Que ton crime vivant dans ce Roi ton Époux :
J'étais mort, il est vrai, j'ai tort de m'en défendre, 515
Ton coeur fut mon tombeau, je n'y suis plus que cendre,
Je n'y suis qu'un objet, et de haine, et d'oubli,
Et dans ton souvenir j'étais enseveli :
Ce Roi n'en est pas mieux qui se voit en ma place ;
Il a part en ta couche, et part en sa disgrâce ; 520
Ton lit est un présent funeste, empoisonné
Qui fait périr tous ceux à qui tu l'as donné :
Tu souhaites ma mort, contente ton envie,
Elle me plaira plus qu'une honteuse vie ;
Ton coeur par cet hymen qui me blesse si fort 525
Triomphe du vivant, qu'il triomphe du mort ;
Mais souviens-toi toujours, que tant que je respire
Rien ne peut t'affranchir du joug de mon Empire,
Je suis ton Souverain.

ZÉNOBIE

Je le puis bien savoir, 530

Et je soupire encor du souverain pouvoir ;
Oui ton pouvoir encor est marqué par tes crimes
Et mon Père, et mon Frère ont été tes victimes,
Dans le sein de la joie, au milieu du festin,
Cruel, par le poison tu fus leur assassin :
La foi de notre hymen n'eût point de privilège,
Et ce dépôt sacré trouva son sacrilège :
L'Échanson qui fut pris, sauvé par ton moyen,
Ne découvrit-il pas, et son crime, et le tien ?

535

RHADAMISTE

Je ne lui donnai pas les ordres de le faire,
Mais je ne pleurai point le trépas de ton Père,
Il voulait attenter sur moi, sur mes États.

540

ZÉNOBIE

Cherche un autre prétexte à tes assassinats ;
Et ne sais-t-on pas bien quoi que tu puisses dire
Que c'est l'ardente soif d'usurper son Empire ?
Et qu'en un même jour tu te vis sans effroi
De crime, en crime, et Gendre et Parricide, et Roi ?
Mais la couronne est mienne, et malgré ton atteinte
Je vais faire régner le sang dont tu l'as teinte,
Puisqu'enfin pour punir ton tyrannique effort
Si souverainement je prononce ta mort,
Que c'est moi qui commande, et qu'ici ton supplice
Va marquer mon pouvoir autant que ma justice :
Mais Tyran, qu'en courroux le Ciel me fait souffrir,
Crois-tu me voir encor, toi qui m'as fait mourir ?
De trois coups de poignard tu vis finir ma trame,
Et tu n'entends parler que l'ombre de ta Femme,
Qui de son froid tombeau ne vient d'ouvrir le sein,
Que pour te reprocher l'outrage de ta main.

545

550

555

RHADAMISTE

Ce coup ne marque point un pouvoir tyrannique, 560
Impute à mon amour un effet si tragique ;
Me voyant presque atteint par les Arméniens,
Les maîtres absolus de mes jours et des tiens,
La vertu m'inspira la généreuse envie
Pour sauver ton honneur de t'arracher la vie : 565
Ce sentiment est noble, et digne d'un grand coeur,
C'est ainsi qu'un vaincu peut vaincre son vainqueur,
Et tu devrais toujours garder en ta mémoire
Que ce jour de ta mort fut celui de ta gloire,
Que mon amour parut dans un crime si beau 570
Que tu me dois un temple et non pas un tombeau,
Et qu'à chaque moment malgré tes impostures
Ton oeil voit ton triomphe en voyant tes blessures :
Mais j'ai su que depuis ce bienheureux malheur
Le Ciel te fit guérir par la main d'un Pêcheur, 575
Et que dans sa maison une Fille était née
Le seul fruit couronné qu'ait eu notre Hyménée.
Si proche de la mort, avant mon dernier jour
Fais-moi voit cet objet, par haine, ou par amour.

ZÉNOBIE

Quoi ! Ta Fille ? 580

RHADAMISTE

Vit-elle encore ?

ZÉNOBIE

Que t'importe ?
Peut-être qu'elle vit, peut-être qu'elle est morte ;

Pour comble de ta peine, incertain de son sort
Ou doute de sa vie, ou doute de sa mort.

585

PHRAARTE

Hélas !

ZÉNOBIE (à Tiridate)

Silence, Prince, au soupir qui t'échappe,
Et toi, coupable Roi, que le même coup frappe,
Pourquoi dans mes malheurs me persuadais-tu
La mort de mon Époux pour souiller ma vertu ?
Cause de mon péché, pourquoi par cette feinte
À l'honneur de mon lit vins-tu donner atteinte ?
N'avais-je pas assez d'un tyran rigoureux ?
Pourquoi par cet hymen m'en as-tu donné deux ?

590

TIRIDATE

Rends grâce à mon amour qui t'as si bien traitée,
Et reçu dans ses bras une Persécutée :
Par la loi de la guerre, il m'eût été permis
D'agir d'une autre sorte avec mes ennemis ;
Mais loin de son conseil qui m'a semblé farouche,
Je t'ai fait partager, et mon trône, et ma couche :
Cependant tu te plains de mes séductions,
Tu m'imputes l'erreur de tes affections :
Sans ce mensonge heureux dont le crime t'étonne
Tu serais fugitive, et Reine sans couronne ;
Sans ce second hymen dont tu plains l'attentat
Tu serais en ma Cour prisonnière d'État.

595

600

605

ZÉNOBIE

Quoi ! Ces augustes noms et de femme et de Reine
Ont-ils pu jusqu'ici faire cesser ma peine ?
Jointe à toi par l'hymen n'ai-je pas éprouvé
Tout ce que ta rigueur pour me perdre a trouvé ?
Interroge les murs de cette Tour obscure
Qui fut six mous entiers ma vive sépulture,
Ils parleront encor de mes grandes douleurs,
Et tu les trouveras humides de mes pleurs.

610

TIRIDATE

J'étais bien informé de ta funeste envie,
Je sus que tu voulais attenter à ma vie,
Et que la nuit ta haine allumant le flambeau
Tu devais de mon lit en faire mon tombeau ;
Plût au Ciel que ta mort eut réparé ce crime,
Je ne me verrais pas aujourd'hui ta victime.

615

620

ZÉNOBIE

Tyran, ton coeur dément ce que ta bouche dit ;
Le refus de mon trône a causé ton dépit ;
Quand malgré mon hymen qui t'en portait les marques,
Le peuple te chassa lassé de ses Monarques,
De là vint ta fureur, de là vint ma prison,
De là tes attentats, le fer et le poison.

625

TIRIDATE

Je fis ta liberté.

ZÉNOBIE

Ta rigueur fut moins ferme,
Quand mon accouchement fut proche de son terme.
Alors malgré ta haine, un cher gage d'amour
Le fruit de notre hymen, Perside vint au jour.

630

TIRIDATE

Puisque contre mes jours ta fureur est mortelle,
Viens prononcer ma mort ; je vais revivre en elle ?

ZÉNOBIE

Tu vas revivre en elle ! Était-ce ton dessein
Quand tu levais le bras armé contre son sein ?
Quand ce siège d'amour tremblait sous ta colère ?
Quand tu faisais frémir et la Fille et la Mère !
Tu vas revivre en elle ! Et t'imagines-tu
Que ton crime s'accorde avecques sa vertu ?
Tu serais trop heureux, suspends tes espérances,
Et tout ce que tu vois n'est pas ce que tu penses.

635

640

TIRIDATE

Sont-ils de ton parti ?

PHRAARTE

Seigneur, que dites-vous ?
Connaissez votre sang, et pensez mieux de nous.

PERSIDE

Pour conserver vos jours il n'est rien que je n'ose,
Et contre son courroux que mon amour n'oppose.

645

ZÉNOBIE

Seigneur, n'affligez plus ni mon coeur ni mes yeux,
Qu'on les remène au camp, qu'ils sortent de ces lieux.

RHADAMISTE

Mourons, si par ton choix on m'oblige de vivre.

TIRIDATE

C'est là mon sentiment.

650

ZÉNOBIE

Et bien, je le vais suivre,
Seigneur, encor un coup faite-les retirer.

(Ils sortent.)

HELVIDIUS

Qu'on remène ces Rois.

ZÉNOBIE

Cessez de différer,
C'est à vous maintenant d'accomplir ma vengeance.
Vous savez ce que Rome a mis en ma puissance
Et que quand une fois le Sénat a parlé
Son ordre impunément n'est jamais violé,
Je veux la mort des deux, faites qu'on m'obéisse.

655

PHRAARTE

Ah ! Madame, écoutez.

660

ZÉNOBIE *(sortant)*

Qu'on hâte leur supplice.

PHRAARTE

Suivons, allons Princesse, embrasser ses genoux.

PERSIDE

Seigneur !

HELVIDIUS

Ne craignez rien, je ferai tout pour vous.

ACTE III

SCÈNE I

Zénobie, Bérénice.

BÉRÉNICE

Et que pouvez-vous faire après ces grands efforts ?
Perside, et le Consul sont ici les plus forts,
J'ai peine à concevoir le secours qui nous reste.

665

ZÉNOBIE

Ce jour à mes Tyrans peut-être encor funeste,
Et malgré ce Romain qui fait mal son devoir
Rome encor une fois me rendra son pouvoir :
Quand, Général d'armés il vint pour ma défense
Me faire ici savoir son ordre, et ma puissance ;
Il vit auprès de moi, Perside, et ses appas,
Et son coeur ne fut pas armé comme son bras :
Perside, qui craignait le succès de ses armes
Tendit à sa valeur ce piège par ses charmes ;
De leurs desseins depuis le commerce secret
M'en a fait dès ce temps appréhender l'effet,
Et craignant que ce feu s'allumant davantage
Après tant de travaux renversa mon ouvrage,
À Rome encor un coup exprès j'ai député ;

670

675

680

J'ai fait voir du Consul le peu de fermeté,
Et j'attends Corbulon, dont l'âme inaccessible
À l'intérêt de Rome est seulement sensible,
Dont le coeur généreux ne peut jamais trahir 685
Qui ne sait point aimer, et sait bien obéir :
De ce brave Romain j'espère ma vengeance,
On m'en a fait certaine, et je sais qu'il avance ;
Pour rompre leurs desseins en attendant ce jour
Ma haine va s'armer du nom de mon amour ; 690
Je m'en vais les flatter d'une fausse clémence,
Et d'un calme trompeur faire voir l'apparence ;
J'en veux parler au Prince, il se doit rendre ici.
Exprès je l'ai mandé.

BÉRÉNICE

Madame le voici. 695

SCÈNE II

Phraarte, Zénobie.

ZÉNOBIE

Je ne résiste plus, Prince, et votre prière
A sur mes sentiments une puissance entière :
Je me souviens toujours que tous mes déplaisirs
Qui me coûtaient des pleurs, vous coûtaient des soupirs,
Et comme ces deux Rois par le même hyménée 700
Se trouvent engagés en même destinée,
Je veux qu'également ils partagent le fruit
Que la pitié pour eux dans mon coeur a produit :
Je ne demande plus leur mort, ni ma vengeance,
C'est assez d'en avoir témoigné la puissance, 705

Que Rome s'intéresse, et que par son secours
 Je me voie aujourd'hui maîtresse de leurs jours :
 Je veux quand mon courroux ne trouve plus d'obstacle
 Dompter ma propre haine, et faire ce miracle ;
 Oui vous avez tant fait que mon coeur s'y résout,
 Et c'est votre prière à qui je donne tout.

710

PHRAARTE

Cette faveur n'est pas du rang des ordinaires,
 Et les paroles sont pour les grâces vulgaires ;
 Mais puisque de leurs jours vous prononcez l'arrêt,
 Comment décidez-vous leur commun intérêt ?

715

ZÉNOBIE

Le trône d'Arménie est mon propre héritage,
 Rhadamiste y doit seoir par l'hymen qui m'engage,
 Je vivrai sous ses lois, et je lui rends ma foi,
 La Princesse est le fruit de ce Prince et de moi ;
 Je quitte ce séjour, mon devoir me l'ordonne,
 Et laisse à Tiridate à remplir sa couronne

720

PHRAARTE

Ainsi donc vous rendez par une juste loi,
 La femme à son Époux et le trône à son Roi !
 Mais de ce grand bonheur ce que je considère,
 Est qu'en rendant par vous la Princesse à son Père,
 La crainte qui glaça ma voix jusqu'à ce jour
 Ne m'empêchera pas d'expliquer mon amour.
 Et que la bouche au coeur peut prêter des paroles,
 Puisque votre bonté rend mes craintes frivoles.

725

ZÉNOBIE

Oui, Prince, cet hymen qui va vous faire Roi, 730
Est-ce qui peut rejoindre, et Tiridate, et moi ;
Perside seule en est le lien nécessaire,
À ces conditions je sauve votre Père :
Comme elle ne sait rien du sort de mes Époux,
Je veux qu'elle n'en soit instruite que par vous, 735
Afin que votre amour ainsi que sur des ailes
Se porte dans son coeur sur ces bonnes nouvelles :
Vous ne manquerez pas dans ces commencements,
Afin que votre amour ait de bons fondements,
De la bien éclaircir du point de sa naissance : 740
Déjà par quelque bruit elle en a connaissance :
Vous lui révélez ce secret important ;
Je vais vous l'envoyer, et dans le même instant,
Afin qu'avec honneur toute chose se fasse,
Avertir le Consul de tout ce qui se passe. 745

PHRAARTE

Je l'attendrai, Madame, ah ! Sensible bonheur
À quel ravissement élèves-tu mon coeur ?
Enfin je vois le port où tend mon espérance,
Je ne couvrirai plus mon amour du silence,
Mon feu voir pour agir l'empêchement ouvert 750
Il va percer sa cendre et luire à découvert ;
Cet éclaircissement n'a plus rien que je craigne,
Mon Père désormais n'a rien qui me contraigne ;
Ô Ciel ! Qu'avec plaisir mon coeur s'en entretient !
Que de bonheur pour moi ! Mais la Princesse vient. 755

SCÈNE III

Perside, Phraarte.

PERSIDE

Mon Frère quels secrets me devez-vous apprendre ?
Mon coeur impatient brûle de les entendre.

PHRAARTE

Enfin, c'est à ce coup que nous sommes en Paix,
Et que l'événement répond à nos souhaits,
Et pour vous dire tout, apprenez que la Reine 760
N'a plus pour ses Époux de courroux ni de haine :
Ces deux Rois aujourd'hui doivent à sa bonté
Le rétablissement de leur autorité ;
Nous ne demandons rien désormais pour un Père,
Et le Consul pour nous n'a plus de choix à faire. 765

PERSIDE

Ah ! Mon Frère ; est-il rien d'égal à ce bonheur ?
De quel excès de joie accablez-vous mon coeur ?
Ô moment bien heureux, où j'apprends que la Reine
Allume de l'amour sur des cendres de haine !
Nous lui devons beaucoup, puisque ce même amour 770
Nous rend, comme à mon Père, et le trône, et le jour
Mais je lui dois encor autant que la lumière
D'un coeur qu'elle affranchit la liberté première ;
Car l'inclination que l'âme doit avoir
Ne fit pas mon amour, ce fut mon seul devoir : 775
Pour un Père, il n'est rien que ce devoir ne brave,
J'aimais Helvidius, j'eusse été son esclave
J'eusse suivi son char, et perdu par amour :

L'honneur de ma naissance, et le trône, et le jour ;
Je me fis cet effort, et dans cette contrainte
Toutes mes passions relevaient de ma crainte,
Mon Frère, en cet État, je vous laisse à juger
Avecques quel plaisir je me vais dégager.

780

PHRAARTE

J'approuve ce dessein, et je vous en convie,
Princesse, c'est un point important à ma vie,
Par force comme vous je me souffrais ce mal,
Et jamais le Consul ne fût que mon rival.

785

PERSIDE

Ton Rival ?

PHRAARTE

Ce discours a droit de vous surprendre,
Mais c'est un des secrets que je dois vous apprendre ;
Tiridate n'est point la source de ce sang
Qui rend illustre en vous, et le nom, et le rang,
Il n'est point votre Père.

790

PERSIDE

Et qui donc ?

PHRAARTE

Rhadamiste ;
En cette vérité tout mon bonheur consiste.

795

PERSIDE

Ce discours me surprend et surpasse ma foi :
 Quoi, Prince ! Me donner pour Père un autre Roi ?
 Est-ce haine, est-ce amour, que venez-vous m'apprendre ?
 Est-ce qu'un bruit confus m'avait pu faire entendre ? 800
 Dans votre esprit crédule a-t-il fait quelque fruit ?

PHRAARTE

Oui ma bouche aujourd'hui vous confirme ce bruit :
 C'est une vérité dont je vous fais certaine ;
 Je sais votre naissance aussi bien que la Reine ;
 Je sais que vos beaux yeux, ces deux sources d'amour 805
 Chez un pauvre Pêcheur ont salué le jour :
 Ce pêcheur en mourant m'a fait dépositaire
 De ces autres secrets que depuis j'ai su taire :
 Ce silence incommode a bien couvert des feux,
 Et vous a dérobé mes encens et mes vœux ; 810
 Mais il fut nécessaire, et j'en souffris la peine,
 Puisqu'il fallait cacher le crime de la Reine,
 Qui voyant que ma soeur était dans le tombeau
 Osa vous supposer encor dans le berceau :
 L'absence de mon Père où l'appelait la gloire, 815
 Donna lieu de tout faire, et de tout faire croire ;
 Peut-être ce Pêcheur à quelque autre l'a dit,
 Et c'est de là que vient ce bruit qu'on entendit,
 Cet entretien du Peuple, et ce léger murmure
 Qui fort confusément conte cette aventure ; 820
 De là vous la savez ; mais après tout, ce bruit
 Des raisons de ce crime amplement vous instruit,
 Apprenez donc de moi qu'elle est votre naissance,
 Princesse, dans mon coeur je porte ma créance,
 Si j'aimais une soeur, et d'horreur, et d'effroi 825

Ne se serait-il pas élevé contre moi ?
Toute la voix du sang qu'un tel crime inquiète
Pour défendre ses droits serait-elle muette ?
Non, Princesse, ce sang n'est point intéressé,
Puisqu'il ne se plaint pas, c'est qu'il n'est point blessé : 830
Combien de fois ma bouche en peine de se taire
Faisait parler l'Amant en la place du Frère !
Trop heureux, si Perside eut été sans erreur,
Si la Maîtresse eût dit ce que disait la soeur,
Si cette erreur n'eût fait vos réponses frivoles, 835
Et si l'amour enfin eût formé vos paroles.

PERSIDE

De votre procédé je ne sais que penser,
Et mon coeur en murmure, et s'en veut offenser.

PHRAARTE

C'est ce coeur qui combat et souffre violence,
Il reçoit Rhadamiste avecque résistance, 840
Tiridate l'empêche, et tient encor le rang
Que lui donna toujours l'erreur de votre sang,
Tous deux font un parti qui trouble la nature,
Princesse, c'est le moins que le ce coeur en murmure.

PERSIDE

Oui, Prince, puisqu'enfin j'ai pu vous écouter, 845
La Reine ne veut plus que j'en puisse douter,
Je le veux avouer, encor que ce langage
Jette l'émotion du coeur sur le visage :
De mes jours les plus beaux voici le plus beau jour,
Sur les pas d'amitié j'appellerai l'amour, 850
Je ne vois rien en vous qui ne charme mon âme,

Rien que plus noblement puisse embrasser ma flamme,
L'habitude que j'ai de vous aimer en soeur
Désormais en nature a passé dans mon coeur :
Je vous aime donc, Prince, et j'y suis engagée,
Et c'est la même amour de son erreur purgée,
Qui ne change pour vous de siège ni d'objet,
Mais qui n'est plus aveugle, et voit ce qu'elle fait ;
Seulement je lui donne un autre caractère,
Et je dis, mon Amant, sans plus dire mon Frère.

855

860

PHRAARTE

Princesse, que de joie ! Et qui peut l'exprimer
Ne sait assurément ce que c'est que d'aimer.

PERSIDE

Mais il nous faut encor l'aveu de votre Père.

PHRAARTE

À ces conditions je sauve votre Mère,
Et comme elle s'en doit séparer aujourd'hui,
L'hymen qui nous joindra la doit rejoindre à lui.
Mais voici le Consul.

865

PERSIDE

Son espérance est vaine ;

SCÈNE IV

Helvidius, Perside, Phraarte.

HELVIDIUS

Ne redoutez plus rien du courroux de la Reine,
J'abandonne ses droits, et c'est en ce moment 870
Que je vous obéis, Princesse, aveuglément !
Vous me le commandez, mon amour me l'ordonne,
Et quoique l'ordre seul que le Sénat me donne,
Soit d'écouter la Reine, et de suivre ses lois,
Quand je devrais périr je suivrai votre choix : 875
Que le Sénat se fâche, et pour me mettre en poudre
Qu'il arme contre moi ses Aigles et sa foudre,
Que cet Acte par lui soit traité d'attentat,
De désobéissance, et de crime d'État,
Que sa sévérité m'immole à sa colère, 880
Je mourrai trop heureux quand j'aurai pu vous plaire ;
Toute l'autorité de Rome est en vos mains,
Commandez en ma place aux armes des Romains,
Dites, pour qui des deux vous voulez qu'ils vous servent,
Dites, qui des deux Rois vous voulez qu'ils conservent, 885
Et dedans mon armée ainsi qu'en votre État,
Soyez et le Consul, et Rome, et le Sénat.

PERSIDE

Je vous suis obligée, et pour cette assistance
Je ne puis témoigner trop de reconnaissance ;
Quand pour mon intérêt vous n'aurez apporté 890
Que le seul mouvement de votre volonté ;
Quand tous vos bons désirs auraient été stériles,
Je sais ce que je dois à vos offres civiles,
Et ne mesure pas pour mes ressentiments

Les obligations par les événements ; 895
 L'offre du coeur n'est pas une grâce commune,
 Le reste désormais dépend de la fortune,
 Dont la mobilité ne s'arrête jamais,
 Et qui le plus souvent vient tromper nos souhaits ;
 Grâce au Ciel, Seigneur, je ne suis plus en peine 900
 D'opposer vos efforts au courroux de la Reine ;
 Son coeur facilement a trouvé le retour
 Pour les Rois ses Époux, de la haine à l'amour ;
 Sa bonté garantit, et l'une et l'autre tête,
 Le calme maintenant est où fut la tempête, 905
 L'amour rentre en son coeur d'où on le vit chassé,
 Nous n'avons plus de crainte, et l'orage est passé.

HELVIDIUS

Je ne sais rien encor des ordres de la Reine,
 Je ne suis pas fâché qu'elle n'ait plus de haine,
 Et qu'à ses deux Époux sa pitié de retour 910
 Et conserve le trône, et redonne le jour ;
 Je voudrais seulement qu'un d'eux me dût la vie ;
 Princesse, et qu'en ce point je vous eusse servie,
 Qu'un Père, de vos vœux si longtemps attendu
 Eut été par mes mains à votre amour rendu ; 915
 De cet événement la gloire m'était due
 Et toute ma douleur est de l'avoir perdue ;
 Je voudrais que la Reine encor l'eût condamné,
 Qu'elle eût de haine encor le coeur empoisonné,
 Pour dérober ce Père à sa fureur extrême 920
 Et vous prouver, Princesse, à quel point je vous aime.
 Mais ce que j'ai d'espoir le venez-vous ravir ?
 Ai-je part en un coeur que je n'ai pu servir ?
 J'ai tort, et votre amour fondé sur d'autres causes
 De dépend point du sort qui dérègle les choses, 925

Et les événements que forme le hasard
De vos affections ne font aucune part.

PERSIDE

Vous le savez, Seigneur, mon amour eut sa cause.
Le péril de mon Père a fait tout ce que j'ose ;
Sans cela mon devoir n'eût jamais entrepris 930
De promettre ce coeur, et le mettre à ce prix,
Et si je vous l'offris en cette conjoncture
C'est un présent forcé que faisait la nature :
Rendez-le-moi, Seigneur, il n'est plus votre bien
Par la loi du dépôt vous n'y prétendez rien ; 935
Si j'en ai fait le prix du salut de mon Père,
Par cet événement je le dois à ma Mère.

HELVIDIUS

Le Prince votre Frère a-t-il ce sentiment ?

PHRAARTE

La Princesse, Seigneur, doit agir librement,
La passion dont lors son âme fut atteinte, 940
N'est-ce pas la plus juste, et la plus forte crainte ?
Pour aveugler son coeur est-il rien plus puissant ?
Pour faire tout promettre est-il rien plus pressant ?
Que put-elle engager en ce désordre extrême ?
Eut-elle de cet état quelque chose à soi-même ? 945
Et son coeur en son Père, et vivant, et confus,
Ne promit-elle pas ce qu'elle n'avait plus ?
Outre que votre bras n'a point sauvé son Père,

(Il sort.)

HELVIDIUS

Et qui donc l'a sauvé si je ne l'ai pu faire ?
 La Reine a bien connu quel était mon pouvoir, 950
 Que je pouvais tout faire armé de mon espoir,
 Que les armes en main j'irais forcer sa haine,
 Que je déroberais votre Père à sa peine ;
 Voyant de ses desseins l'impossibilité,
 Elle se fait vertu d'une nécessité, 955
 Et d'un pardon forcé comme d'une victoire,
 S'en impute la grâce, et s'en donne la gloire :
 C'est à moi, cependant, que votre Père est dû,
 C'est moi qui le couronne et qui vous l'ai rendu,
 C'est mon puissant secours que craignait votre Mère, 960
 Et de ce grand service on m'ôte le salaire ?
 Vous reprenez un coeur que vous m'avez donné,
 Princesse, et vous voulez un Époux couronné ?
 Mais sachez qu'un Consul en rejette les marques,
 Qu'il regarde à ses pieds les superbes monarques, 965
 Qu'il est le souverain ; et dispense à son choix,
 Pour relever de lui, les Trônes et les Rois :
 Le nom de Roi n'a rien que le Sénat révère,
 Il les donne souvent au jour de sa colère,
 Et quand il veut punir les Peuples mutinés 970
 Se sert, pour se venger, de sujets couronnés.
 Voilà quel est le point de la grandeur Romaine.
 Elle est entre mes mains l'objet de votre haine ;
 Et quand vous n'avez plus de Père à soutenir
 Vous n'avez plus aussi de parole à tenir. 975
 Cependant c'est un feu que vous avez fait naître,
 Princesse ; pensez-y, je suis encor le maître ;
 Et deux Rois prisonniers laissent entre mes mains
 De quoi venger encor un Consul des Romains.

PERSIDE

Hélas ! C'est à ce coup que nous reprend l'orage,
Nous pensions être au port et voici le naufrage,
Le Consul irrité renverse notre espoir.

980

PHRAARTE

Il n'oserait passer la loi de son pouvoir,
N'en appréhendons rien qui fasse notre peine,
Mais allons de ce pas rendre grâce à la Reine.

985

ACTE IV

SCÈNE I

Zénobie, Perside, Phraarte.

PERSIDE

Oui, Madame, j'apprends ces secrets importants
Qu'un silence forcé m'a caché si longtemps,
Que l'un de vos Époux, Rhadamiste est mon Père,
Et que ce Prince enfin ne fut jamais mon Frère :
Mais comme ces secrets cachés à vos Époux
Ne sont qu'en votre sein, et connus que de vous,
Quoique je donne au Prince une entière croyance,
J'en attends toutefois, votre reconnaissance.

990

ZÉNOBIE

Ne me demande point cet éclaircissement,
Perside, comme toi j'ai de l'aveuglement,
Moi-même je ne sais ce que j'en devrais croire,
Et mes malheurs passés ont troublé ma mémoire.

995

PHRAARTE

Ah ! Madame, cessez, et votre Majesté
Ne dois pas faire un jeu de cette vérité,

PERSIDE

Madame, si le Roi Tiridate est mon Père, 1000
Je suis ce que j'étais, et ce Prince est mon Frère ;
Mais aussi s'il n'en a que le nom seulement,
Rhadamiste est mon Père, et voici mon amant :
Vous savez ce secret, dites-le moi, Madame,
Et ne me souffrez pas un crime de ma flamme 1005

ZÉNOBIE

Quelque doute, aujourd'hui, que puisse être le tien,
Ton Oracle est muet, et ne te répond rien ;
Oui, ce Prince pour qui ton amour délibère,
Peut-être ne t'est rien, et peut-être est ton Frère :
Si cet amour est crime, ou vertu dans ton sein, 1010
Si tu dois arrêter, ou pousser ton dessein,
Si tu dois te nommer sa soeur ou sa Maîtresse,
Pour démêler ce noeud je connais ma faiblesse :
Que ton amour est vague et tes feux incertains !
Et quoi ! N'aimes-tu plus le Consul des Romains ? 1015
Ne te promet-il plus de conserver ton Père ?

PERSIDE

Et quoi ! N'avez-vous pas perdu votre colère ?
N'avez-vous pas banni cette haine du coeur ?
Et vous, Amant, ou Frère, êtes-vous imposteur ?

PHRAARTE

L'espoir de leur salut est-ce un espoir frivole ? 1020
Et serez-vous sans foi, Madame, et sans parole ?

ZÉNOBIE

Crédule, à mes discours ton esprit s'est rendu !
Et tu te vois tomber dans le piège tendu !
Enfin malgré vos soins je serai Souveraine,
Et jamais votre amour n'arrêtera ma haine ;
J'ai pour moi le Consul, et vous n'avez en lui
Qu'un Amant irrité qui n'est plus votre appui.

1025

(À Perside.)

PHRAARTE

Où sommes-nous, Madame, et pour quoi ce silence ?
Est-ce ainsi que du mien je vois la récompense ?
Si le Roi Tiridate eût su votre attentat
N'auriez-vous pas servi d'exemple à son État ?
Et ce sang dont le feu forme votre colère,
N'aurait-il pas mouillé le trône de mon Père ?
Cependant pour payer ce service rendu,
Vous me tendez un piège où mon Père est perdu.
Retournons au Consul, et reprenons nos armes.
Il a le même coeur, et vous les mêmes charmes,
Et contre son parti par un second effort
Rendez par votre amour le nôtre le plus fort ;
C'est l'unique moyen de sauver notre Père.

1030

1035

1040

PERSIDE

Montrez-moi quel il est, et je le pourrai faire.

PHRAARTE

C'est ma soeur...

PERSIDE

Achevez.

PHRAARTE

C'est Tiridate.

PERSIDE

Hélas !

1045

Ne m'avez-vous pas dit que ce Roi ne l'est pas ?
À vos premiers discours ce dernier est contraire,
Seriez-vous mon amant s'il était notre Père ?

PHRAARTE

Mon amour fut un crime, et mon sang perverti
Vous donnait un faux Père, et je vous ai menti :
Pour épouser ma soeur je fis cette imposture,
Et tâchais de donner ce voile à la nature :
La Reine, à qui mon coeur coupable, et peu discret,
Parmi d'autres discours s'ouvrit de ce secret,
Feignit d'être aussitôt de mon intelligence,
Et promit d'appuyer cette fausse croyance ;
Mais elle eût ses desseins, et ce doute forcé
Est l'effet malheureux de ce qu'elle a pensé.

1050

1055

PERSIDE

Me dit-il vrai, Madame, et puis-je enfin le croire ?

ZÉNOBIE

Je vous l'ai déjà dit, je n'ai point de mémoire.

1060

PHRAARTE

Ma soeur c'est Tiridate, et vous n'avez douté
Que par le triste effet d'un crime concerté ;
Mon amour avait mis ce poison dans ma flamme,
Ce trouble en ma famille, et ce doute en votre âme ;
Mais voici le Consul, tentez votre pouvoir,
C'est ce que nous avons de secours et d'espoir.

1065

SCÈNE II

Helvidius, Zénobie, Perside, Phraarte.

HELVIDIUS

Madame, s'il est vrai que votre courroux cesse,
Comme me l'ont appris le Prince et la Princesse,
Pour en être éclairci je viens savoir de vous
Ce que vous ordonnez de ces Rois vos Époux ;
Prêt de vous obéir, et vous faire connaître
Que n'ayant plus d'amour le Sénat est mon maître :
Vous cherchez un Romain, et vous l'avez trouvé ;
Corbulon pour le moins verra tout achevé ;
Je sais que ce Consul vient à votre prière
Pour faire ici ma charge, et moi je la veux faire.

1070

1075

ZÉNOBIE

Faites-la donc, Seigneur, et perdez ces deux Rois.

HELVIDIUS

Je vais sans différer obéir à vos lois.

PERSIDE

Ah ? Seigneur, arrêtez, et vaincu par mes larmes,
À cette cruauté ne prêtez point des armes : 1080
Je sais que contre nous vous êtes irrité ;
Je reconnais ma faute et ma témérité,
D'une Mère en courroux il me fallait tout craindre,
Le feu dont je brûlais ne devait point s'éteindre ;
Mais si ce même feu vous pouvait enflammer, 1085
Sa cendre fume encor, je le puis rallumer.
La Reine avait surpris mon âme trop crédule,
Je saurai pénétrer son coeur qui dissimule,
Et quand elle pourrait apaiser son courroux
Je ne tiendrai jamais mon Père que de vous : 1090
N'obéissez donc point aux ordres de la Reine,
Dérober notre Père à l'arrêt de sa peine ;
Nous vous en conjurons, Seigneur, ce Prince et moi,
Par ce doux nom de Père, et par celui de Roi,
Par ce sang généreux qui coule dans nos veines, 1095
Par ce sacré respect que l'on doit à nos peines,
Par tout ce qui de moi vous fut aimable et doux ;
Allons, mon Frère, allons embrassons ses genoux.

PHRAARTE (à genoux)

Soyez touché, Seigneur, de pitié, de tendresse.

(À Zénobie.)

HELVIDIUS (les relevant)

Prince, que faites-vous ? Que faites-vous Princesse ? 1100
Vous triompher d'un coeur que je venais d'armer
De tout l'orgueil Romain pour ne jamais aimer ;
La Reine était au point d'obtenir sa vengeance,

Mais mon amour devient le frein de sa puissance :
 Mon intérêt, Madame, arrête vos desseins,
 Mon prix est à mes yeux, je le veux en mes mains,
 Je le veux mériter, et lui rendre son Père,
 Et de votre courroux affaiblir la matière.

1105

ZÉNOBIE

Seigneur, que de faiblesse en un Consul Romain !
 Pourquoi devenez-vous sujet du Souverain ?
 Perside, de l'hymen vous donne l'espérance ;
 Mais outre qu'il vous faut craindre son inconstance,
 Lorsque de quelque espoir elle vous entretient,
 Peut-elle se promettre, elle qui m'appartient ?
 Et qui sans son aveu, qui est seul légitime,
 Jamais de son amour ne peut faire qu'un crime ?
 Sans mon consentement qu'a-t-elle de pouvoir ?
 Ne l'écoutez donc point, faites votre devoir,
 Étouffer cet amour qui ternit votre gloire,
 Dessus vos passions gagnez cette victoire,
 Conte ce premier jour de votre Consulat,
 Et soyez digne enfin de Rome, et du Sénat.

1110

1115

1120

HELVIDIUS

Madame, je ne puis écouter vos prières,
 Je viens de rallumer mes feux à ses lumières ;
 Et quoi que puisse dire, et Rome, et le Sénat
 Je veux par mon amour marquer mon Consulat ;
 Oui, Princesse, aujourd'hui vous êtes Souveraine,
 Mais je veux que de vous votre Père l'apprenne ;
 Qu'il sache qu'en vos mains j'ai mis son intérêt,
 Et que vous prononciez vous-même son arrêt.
 Qu'on amène ces Rois.

1125

1130

ZÉNOBIE

Ah Seigneur ! Quelle honte,
Que la faiblesse même aujourd'hui vous surmonte !
Qu'une Fille triomphe ! Et d'un coeur enchaîné
Fasse suivre son char d'un Consul couronné !
De la gloire du nom mauvais dépositaire,
Quand Rome le saura redoutez sa colère.

1135

HELVIDIUS

Je ne redoute rien en l'état où je suis,
Et les armes en main je sais ce que je puis.

SCÈNE III

Rhadamiste, Tiridate, Zénobie, Perside, Helvidius, Phraarte, Gardes.

RHADAMISTE

Seigneur, c'est mal user du pouvoir qu'on vous donne,
Et blesser un peu l'honneur de la couronne,
Que de nous appeler, loin de nous écouter
Pour plaire à votre haine et pour nous insulter,
Pour voir deux souverains pleurer votre victoire,
Pour faire dans leur honte éclater votre gloire ;
Pour fouler à vos pieds la Majesté des Rois
Qui sont indépendants de vous et de vos lois,
Et pour nous voir au gré des caprices d'un homme
Les divertissements d'une Femme et de Rome.

1140

1145

HELVIDIUS

Ne le présumez pas, et je suis plus humain.

1150

TIRIDATE

Vous maltraitez les Rois et vous êtes Romain ;
À quelques grands effets que votre haine aspire
Nous ne saurions, ni voir, ni souffrir rien de pire,
Nous mourrons sans pâlir, notre coeur est trop haut :
Mais cachez cette femme, et montrez l'échafaud, 1155
Allons au lieu fatal d'où tombent les couronnes,
Mais de plus d'un supplice épargnez nos personnes :
Et quoi ! Relevons-nous de si sévères lois,
Qu'il nous faille, Seigneur, mourir plus d'une fois !

ZÉNOBIE

Ne craignez rien de moi, le Consul par envie 1160
M'ôte le droit sur vous, et de mort, et de vie.

HELVIDIUS

Princesse, commandez, exercez en ce jour
La souveraineté que vous fait mon amour ;
Ordonnez, prononcez, et sauvez votre Père.

PERSIDE

À ce coup me reprend mon doute, et ma misère ; 1165
Le trouble est dans mon coeur, je crains en cet état
Que mon amour trompé fasse un assassinat ;
J'ai peur en choisissant de faire un parricide,
Je suis en cette nuit sans lumière, et sans guide,
À qui je dois le port je puis être l'écueil, 1170
À qui je dois le jour je puis faire un cercueil
Et plus j'y pense, et plus je trouble ma mémoire.

PHRAARTE

Tiridate est ton Père.

PERSIDE

Hélas ! Te puis-je croire,
Toi qui pour me jeter dans cet aveuglement,
Tantôt te dis mon Frère, et tantôt mon Amant ?

1175

TIRIDATE

Ne vois-tu pas en moi celui qui t'a fait naître
Ma Fille ? Et qui me fait aujourd'hui méconnaître :
Ce n'est pas que par là je veuille rien de toi,
Mais je mourrai du moins, et ton Père, et ton Roi.

1180

RHADAMISTE

Peut-être est-ce de moi qu'elle a reçu la vie,
D'elle chez un Pêcheur accoucha Zénobie :
Ce secret important sans doute m'est ouvert,
Et déjà quelque bruit me l'avait découvert ;
Cette Fille, après tout, Madame, est-ce la nôtre ?

1185

ZÉNOBIE

Vous n'en serez jamais instruits ni l'un ni l'autre,
Jamais rien de certain ne vous en fera foi :
Peut-être, elle est à toi ; peut-être, elle à toi.

RHADAMISTE

Viens nous en assurer, inhumaine, cruelle.

(À Rhadamiste.)

(À Tiridate.)

ZÉNOBIE

De quoi vous plaignez-vous ? Êtes-vous dignes d'elle ? 1190
Et toi, de qui le bras me vint assassiner.
Si tu ne la vois point peux-tu t'en étonner ?
De trois coups de poignard dont tu fis ma blessure
Peut-être dans mes flancs elle eut sa sépulture,
Et par cet inhumain et tyrannique effort 1195
Dans sa source de vie elle a trouvé la mort,
Mais peut-être est-ce à toi que je l'ai supposée
Qu'elle passe pour tienne à ton âme abusée,
Et que pour m'apaiser mon Tyran par ce don
Elle a pris de ta Fille, et le rang, et le nom. 1200

TIRIDATE

Madame...

ZÉNOBIE

Par ce doute où vous jette ma haine,
Commencez mes Tyrans, commencez votre peine,
En attendant le jour que le Ciel en courroux
L'achève par sa foudre, et me venge de vous : 1205
Au refus du Consul c'est le bras que j'espère.

HELVIDIUS

Qu'ai-entendu ? Bons Dieux !

PERSIDE

Qui de vous est mon Père ?

Me l'enseignerez-vous, Mère, Prince, et vous Rois ?
Me viendrez-vous tirer de la peine du choix ? 1210
M'en éclaircirez-vous, Seigneur, amour, nature ?
Voix du coeur, voix du sang êtes-vous sans murmure ?
Si pour sortir d'erreur je ne vois point de jour,
Prince, c'est ce qu'a fait l'aveu de votre amour :
Si ma crédulité renouvelle ma peine 1215
Madame, c'est le coup qu'a frappé votre haine ;
Vous me perdez tous deux, et mon coeur en courroux
Se plaint également, et de vous, et de nous.

HELVIDIUS

Ma Princesse...

PERSIDE

Seigneur, accordez ma prière ; 1220
Donnez-moi ces deux rois, l'un des deux est mon Père,
Quoique toujours en doute ainsi qu'auparavant,
Je dirai pour le moins que mon Père est vivant.

ZÉNOBIE

Je l'empêche, Seigneur, et votre ordre est contraire.

HELVIDIUS

Ce que vous demandez je ne le saurais faire, 1225
Princesse, si la Reine en quittant son courroux
De ce point important n'est d'accord avec vous :
Mais si toujours contre eux sa colère s'anime,
À ses ressentiments il faut une victime.

RHADAMISTE

Dispensez-vous, Seigneur, de la peine du choix, 1230
Une Femme le veut, faites mourir deux Rois,
Puisque Rome y consent, que son pouvoir éclate,
Même ardeur de mourir échauffe Tiridate ;
Ou si vous ne voulez vous en faire raison
Venez armer nos mains de fer ou de poison : 1235
Nous ouvrirons, Seigneur, le passage à notre âme
Pour ne point relever de Rome et d'une femme.

TIRIDATE

Oui, j'y consens, Seigneur.

PHRAARTE (à Tiridate)

Perdez ce sentiment.

TIRIDATE

C'est à toi de m'aider à mourir noblement. 1240

HELVIDIUS

Faites ce choix tandis que vous le pouvez faire,
Princesse, j'ai grand peur de quelque ordre contraire
Qui venant du Sénat aurait plus de rigueur,
Et me lierait peut-être et le bras et le coeur :
Je sais qu'à cet effet la Reine sollicite. 1245

(À Tiridate.)

PERSIDE

Et bien, puisqu'il le faut, c'est ce que je médite

Mon éducation, Seigneur, que je vous dois,
Cette longue habitude à vivre sous vos lois,
Cet air de votre Cour que je respire encore,
De la Reine avec vous le saint noeud que j'honore,
Enseignent à mon cœur qui voit ses deux Époux,
De ne point demander de salut que pour vous.

1250

PHRAARTE

Quelle joie !

(À Rhadamiste.)

PERSIDE

Attends, Prince, et garde le silence
Mais d'autre part ce bruit qui court de ma naissance
Ces secrets découverts par ce Prince à mon cœur,
Ce qu'en a dit ma Mère, et l'aveu du Pêcheur,
Votre fuite, Seigneur, l'attentat sur la Reine,
Ce pêcheur rencontré qui soulagea sa peine,
L'heureux accouchement qu'elle fit en ces lieux
Où le jour fut d'abord salué de mes yeux,
Cet hymen de la Reine avecque Tiridate,
Ma supposition dont la raison éclate,
De la nuit où je suis me lèvent le bandeau,
Et pour trouver mon sang me servent de flambeau ;
Ainsi je ne mets plus mon esprit en balance,
Et mon amour, Seigneur, vous doit la préférence.

1255

1260

1265

PHRAARTE

Que faites-vous, ma soeur ?

PERSIDE

Ne sois point irrité
Si mon coeur balancé tombe de ce côté,
C'est la nécessité qui l'emporte, et le presse,
Je ne sais quoi de moi pour ce Roi s'intéresse ;
La nature à ce coeur parle un peu sourdement,
Et j'attendrai la fin de ce commencement.

1270

ZÉNOBIE

Quoi ! Condamner à mort Tiridate ton Père ;
Tu l'as pu prononcer ! Sa fille l'a pu faire !

1275

PERSIDE

Hélas ! Je tremble encor.

HELVITIUS

Votre choix est-il fait ?

PERSIDE

Ah ! Seigneur, attendez, n'en prenez point l'effet ;
Ne délibérons plus mon Père est Rhadamiste,
C'est le choix que j'ai fait, Seigneur, et j'y persiste.

1280

TIRIDATE

Je ne suis plus ton Père ? As-tu perdu le sens ?

RHADAMISTE (*à Tiridate*)

Que je meure, vivez, Seigneur, je le consens,
Mais du moins qu'au tombeau je remporte la gloire

D'avoir trouvé ma Fille et de le croire.

1285

ZÉNOBIE

Quoi ! Perside, ainsi donc tu me feras la loi ;
Et je le souffrirai du Consul et de toi ?
Non, non, il faut enfin que mon pouvoir éclate ;
Soyez pour Rhadamiste, et moi pour Tiridate.

PHRAARTE

Ah Madame ! Appuyez ce projet généreux.

1290

ZÉNOBIE

Il me plaît par ce choix de conserver l'un d'eux,
Non pas que j'aime l'un, non pas que j'aime l'autre ;
Mais pour me garantir de son choix et du vôtre
Et puisqu'il faut choisir, pour rompre vos desseins
Je choisirai du moins mon Tyran par mes mains.

1295

PERSIDE

Seigneur, c'est en vous seul que mon amour espère,
Vous me l'avez promis, conservez-moi mon Père.

LÉONTIN

Madame, Corbulon arrive en votre Cour.

ZÉNOBIE

Ah ! Perside, voici la mort de ton amour,
Mes Tyrans, vous mourrez, et je vous le prononce.
Au gré de mes souhaits Rome me fait réponse ;
Et toi, lâche Romain, à qui dans ce moment

1300

Ma bouche peut donner ce titre impunément ;
Quelque effet où l'amour porte ton entreprise
Tu n'as rien élevé que Rome ne détruise.

1305

HELVIDIUS

Et bien, Madame, et bien, nous verrons son pouvoir.

ZÉNOBIE

Perside, avecque moi venez le recevoir.

PHRAARTE

Je vais voir ce Romain, Seigneurs, pour vous défendre.

HELVIDIUS

Et nous, allons au camp, c'est là qu'il faut l'attendre.

ACTE V

SCÈNE I

Corbulon, Zénobie, Perside, Phraarte, Suite.

CORBULON

Assurez-vous, Madame, et ne redoutez rien, 1310
Je sais quelle est ma charge, et je la ferai bien ;
Vous me voyez ici pour essuyer vos larmes,
Et Rome m'a commis son pouvoir, et ses armes.

ZÉNOBIE

Je rends grâces au Ciel, Seigneur, que les Romains
Ont mis mon intérêt en de meilleures mains, 1315
Et qu'en vous aujourd'hui ma douleur trouve un homme
Digne de la grandeur du Sénat et de Rome,
Certes, ils ne font pas toujours de si bons choix ;
Et Rome, et le Sénat se trompent quelquefois,
Témoin Helvidius, qu'une Fille surmonte, 1320
Et qui du nom Romain est la tache, et la honte :
Au lieu de me venger qu'a-t-il fait en ma Cour
Et que souiller sa gloire, et que faire l'amour ?
Que protéger le crime, et s'en rendre complice ?
Et par sa passion aveugler sa justice ? 1325
Je vous l'ai dit, Seigneur, il borne mon pouvoir ;

Et me donne la loi qu'il devrait recevoir,
 Il tourne contre moi ses forces, et ses armes,
 Et redoublant ici mes douleurs, et mes larmes,
 Au mépris des Romains qui m'en furent garants 1330
 Loin d'être mon secours c'est un de mes Tyrans.

PERSIDE

Oui, Seigneur, par amour j'ai vaincu ce grand homme
 Et pour mon intérêt, et pour celui de Rome,
 Qui rougirait un jour d'avoir prêté son bras,
 Pour commettre en ces lieux ces deux assassinats : 1335
 Mais à vous qui venez pour appuyer la Reine
 Pour lui rendre un secours que j'ôtai à sa haine,
 À vous, ô Corbulon, armé contre ces Rois
 De toute la rigueur de vos sévères lois,
 Pour fléchir votre coeur qu'est-ce que je puis dire ? 1340
 L'insensibilité règne dans votre Empire,
 Et l'amour qui de l'homme adoucit le courroux,
 Qui partout est un Dieu, n'est qu'un monstre chez vous.
 Et bien, Seigneur, et bien, s'il vous faut des victimes :
 Ne changez seulement que d'objet à vos crimes ; 1345
 Oui, Madame, si rien ne vous peut apaiser
 Votre coeur est instruit en l'art de supposer,
 Mettez-moi dans sa place ; armez votre colère,
 Tout mon sang est l'image où vous verrez mon Père,
 Répandez-le, Madame, effacez son tableau, 1350
 Ma gloire trouvera son temple en mon tombeau,
 Ce conseil vous importe, et vous le devez suivre,
 C'est le faire mourir et c'est me faire vivre.

CORBULON

J'admire ce grand coeur, et suis ravi de voir
 Que rien n'altère en vous l'honneur et le devoir. 1355

PHRAARTE

Mon Père croit en vous trouver quelque refuge ;
La Reine est sa partie, et vous êtes son juge ;
Mais de quoi se plaint-elle ? Est-ce d'avoir en lui
Au fort de ses malheurs rencontré son appui,
Lorsque de Rhadamiste accompagnant la fuite 1360
En un si triste état elle se vit réduite,
Que quiconque l'entend, d'un esprit tout confus
Croit que son ombre parle, et qu'elle ne vit plus ?
Qu'a fait le Roi mon Père en voyant cet orage,
Que de remettre au port un vaisseau de naufrage ? 1365
Que de la recueillir ? L'appeler en sa cour ?
Et que de la pitié de passer à l'amour ?
Que si pour l'épouser en cette conjoncture
De Rhadamiste mort il lui fit l'imposture,
Et si c'est là, Seigneur, le crime qui le perd ; 1370
Il faut examiner à qui ce crime sert ;
N'est-ce pas à la Reine ? Et sans cet heureux crime
Qui pouvait l'empêcher d'être notre victime ?
Et de voir achever par un bras ennemi
Ce crime qu'un Époux n'avait fait qu'à demi ? 1375
Madame, ces bienfaits devraient pour votre gloire
De vos derniers malheurs effacer la mémoire,
Dissiper cette haine, et calmer ce courroux :
Je ne compte pour rien ce que j'ai fait pour vous,
Quoique vous me deviez quelque reconnaissance 1380
D'avoir su votre crime, et gardé le silence :
Mais pour mon Père enfin si je n'avance rien
Prenez mon sang, Seigneur, et conservez le sien.

ZÉNOBIE

Seigneur je veux leur mort, faites qu'on m'obéisse,

N'écoutez point ce Prince et me rendez justice.

1385

CORBULON

Je la rendrai, Madame, et ne diffère plus,
Voyez pour cet effet venir Helvidius.

ZÉNOBIE

Quelle joie à mon coeur !

PERSIDE

Ah ! Quel triste spectacle,
Enfin, Madame, enfin, vous n'avez plus d'obstacle.

1390

PHRAARTE

Seigneur...

CORBULON

Silence, Prince.

SCÈNE II

Helvidius, Corbulon, Zénobie, Perside,

CORBULON

Et bien, Helvidius,
Je suis le Souverain, vous ne commandez plus ;
Si j'ai pris toutefois le serment de l'armée
Que votre âme, Seigneur, n'en soit point alarmée ;
Un amant comme vous sans se vouloir trahir

1395

Ne sait point commander, il ne sait qu'obéir ;
L'amour vous a vaincu de même que les autres,
Vous êtes son sujet, vous n'êtes plus des nôtres, 1400
Perside, et ses appas ont triomphé de vous ;
Qui pourrait résister à des attraits si doux ?
Votre fortune est grande, et le Sénat m'envoie,
Pour vous faire savoir la grandeur de sa joie ;
Personne mieux que vous n'en a pu mériter, 1405
Et je viens tout exprès vous en féliciter.

HELVIDIUS

Parlez, parlez, Seigneur, et ce discours m'offense.

CORBULON

Celui-ci vous plaira, sans doute, en récompense,
Honte de notre choix, peu généreux Romain,
Ainsi donc votre coeur désarme votre main ? 1410
Et cette grandeur d'âme à l'amour accessible
Cesse par ses appas de vous rendre invincible ?
Que pourrait le Sénat depuis ce triste jour
Se promettre d'un bras enchaîné par l'amour ?
D'une âme basse en qui la servitude éclate ? 1415
Et d'un Consul qui fait la Cour à Tiridate ?
La mollesse du coeur qu'un lâche amour produit
A perdu des Héros qui nous auraient détruit ;
C'est l'ombre des vertus, c'est l'obstacle à la gloire,
C'est ce qui dans son cours arrête la victoire, 1420
C'est la perte des coeurs, le poison des regards,
C'est la honte d'Antoine, et l'écueil des Césars :
Mais toujours le Sénat est un Astre sans tache,
Jamais intéressé, jamais faible, ni lâche,
Qui par un noble orgueil relève de ces lois 1425
Qui lui font mépriser les Femmes et les Rois ;

Et la sévérité que la vertu fait naître
 L'a fait de l'Univers, et l'arbitre, et le maître :
 Sans le consentement de ce même Sénat,
 Qu'est-ce que votre amour ? Un crime, un attentat ; 1430
 Et pouvez-vous jamais sans son ordre suprême
 Asservir votre coeur, disposer de vous-même ?
 Vous relevez de lui jusqu'à la liberté,
 Vous êtes à lui Père, Enfants, Postérité,
 Du choix de votre femme il a le privilège ; 1435
 Et sans lui votre hymen passe pour sacrilège ;
 Quittez donc votre amour, et vous ressouvenez
 Que Rome vous vit naître, et que vous en venez.

HELVIDIUS

Je m'en souviens, Seigneur, mais quoi qu'il en puisse être
 Je ne dépendrai point de ce superbe maître : 1440
 Quel droit a le Sénat de se faire obéir
 En me donnant la loi d'aimer ou de haïr ?
 Quoi ! Prétend-il encor régner sur mes pensées ?
 Et voir d'un libre coeur les passions forcées ?
 Croyez-vous me trouver à ce point résolu 1445
 Par ces mots souverains que Rome l'a voulu ?
 Pouvez-vous l'espérer, et ne suis-je plus libre ?
 Nomme-t-on les Romains les Esclaves du Tibre ?
 Le Sénat a-t-il seul toute l'autorité ?
 Et n'avons-nous sans lui, ni voix ni liberté ? 1450
 Quoi ! J'attendrai, Seigneur, de sa fierté Romaine,
 Qu'il daigne m'inspirer ou l'amour, ou la haine ?
 Qu'il me fasse un destin funeste ou glorieux ?
 Et dépendrai de lui comme je fais des Dieux ?
 Ne l'espérez jamais, et je renonce à Rome, 1455
 Si pour être Romain il faut cesser d'être homme,
 Et s'il faut devenir pour son propre malheur

Ennemi de soi-même, et Tyran de son coeur :
Depuis que la Princesse a fait que je soupire
En ai-je moins suivi les ordres de l'Empire ? 1460
Contre ses ennemis n'ai-je pas combattu ?
Perside a-t-elle fait obstacle à ma vertu ?
Jugez, jugez, Seigneur, puisqu'ici pour ma gloire
Son Père prisonnier pleure de ma victoire,
Si les chaînes du coeur ont passé jusqu'au bras, 1465
Et si l'Aigle Romain en a volé plus bas.
Quand les Dieux pour aimer furent ce que nous sommes
Cessaient-ils d'être Dieux sous la forme des hommes.
En ont-ils moins chez vous de temples, et d'autels ?
Pour paraître mortels sont-ils moins immortels ? 1470
Et l'amour qui du Ciel les fit descendre en terre
Leur a-t-il fait quitter le soin de leur tonnerre ?
Ne m'imputez donc rien, il vous est glorieux
Que le Consul se forme à l'exemple des Dieux.

CORBULON

Les Dieux ont des secrets mal aisés à comprendre, 1475
L'esprit doit respecter ce qu'il ne peut entendre ;
Et quelquefois ces Dieux qu'adorent nos États
Font ce que l'homme admire, et qu'il n'imité pas.
Mais enfin de l'amour la pressante tendresse
Ne peut jamais en vous passer que pour faiblesse, 1480
Quoique contre ces Rois vous ayez combattu
Votre amour toutefois souille votre vertu :
Il semble que pour vous en soit toute la gloire,
Vous n'appliquez qu'à vous le fruit de la victoire,
Et tenez de ces Rois le sort entre les mains, 1485
Comme s'ils n'étaient pas le butin des Romains :
Parce que l'intérêt de Perside est le vôtre
Vous faites mourir l'un et vous conservez l'autre ;

L'espoir impatient de vivre sous ses lois
 Met cette différence injuste entre ces Rois, 1490
 Qui ne doivent avoir qu'une même fortune,
 Et l'espérance entre eux ou la crainte commune :
 Mais vous savez, Seigneur, l'esprit de notre Cour ?
 Nous pensez-vous d'humeur à souffrir votre amour ?
 Et ne craignez-vous point Rome ni sa colère, 1495
 Quand vous vous promettez une femme étrangère ?
 Nous pouvez-vous flatter de ce frivole espoir ?
 Et ne savez-vous pas quel est notre pouvoir ?
 Non, non, pour votre gloire étouffez votre flamme,
 Brisez sans différer ces chaînes de votre âme ; 1500
 De la part des Romains je vous l'ordonne ainsi,
 Je suis le Souverain, et je commande ici :
 Helvidius, fuyez cet objet qui vous charme,
 Ne regardez jamais le bras qui vous désarme,
 Et d'un honteux amour comme d'un attentat 1505
 Allez, lâche Romain, rendre compte au Sénat.

HELVIDIUS

Seigneur...

CORBULON

Allez, vous dis-je.

HELVIDIUS

Un mot que je m'explique.

CORBULON

Non, mon commandement ne veut point de réplique. 1510

HELVIDIUS

Superbes habitants ! Fier Sénat ! Peuple vain !

CORBULON

Silence, Helvidius, tâchez d'être Romain,
Faites que l'on vous compte encor entre les nôtres,
Contentez-vous d'un crime, et n'en faites point d'autre,
Soyez pour le Sénat d'un sentiment plus doux
Et ne m'obligez pas à le venger de vous.
Allez, encor un coup, j'aurai soin de l'armée.

1515

(Il sort.)

HELVIDIUS

Je ne crains rien pour moi, ni pour ma renommée ;
Sans doute le Sénat est plus juste que vous ;
Je vais par mes raisons apaiser son courroux.

1520

CORBULON

Madame, son amour ne saurait plus vous nuire.

ZÉNOBIE

Il reste d'achever la vengeance où j'aspire ;
Et que mes deux Tyrans enfin humiliés
Et meurent à mes yeux, et tombent à mes pieds.

PHRAARTE

Seigneur, n'écoutez point cet ordre tyrannique.

1525

PERSIDE

Ah Seigneur !

CORBULON

Sur ce point il faut que je m'explique,
Madame, le Sénat contre les attentats
De ces Rois vos époux vous a prêté son bras,
Ce bras fait à vos pieds tomber la tyrannie, 1530
Ce bras vous a sauvé le trône d'Arménie,
Vous a fait souveraine, et rendu noblement
L'honneur sacré du Sceptre et du commandement :
Oui, Rome vous prêta son bras et son épée,
Mais par l'événement Rome s'est bien trompée ; 1535
Elle croyait, Madame, en ce juste dessein
Désarmer votre coeur en armant votre main,
D'un peu de vanité flatter votre colère,
Et que vous ne feriez rien quand vous pourriez tout faire ;
Et rappelant l'amour en votre souvenir 1540
Que vous pardonneriez quand vous pourriez punir :
Si dans ces sentiments Rome a pu résoudre
De vous faire leur Juge, elle a cru les absoudre :
Je vous vois cependant faire un dernier effort,
Et mettre votre gloire à poursuivre leur mort : 1545
Vous demandez du sang pour essuyer vos larmes,
Mais pourquoi faites-vous cette honte à nos armes,
Qui gardant aux vaincus le respect des Autels,
À la postérité nous rendent immortels ?
Je sais qu'au dernier point vous fûtes outragée, 1550
Mais pleinement enfin n'êtes-vous pas vengée,
Quand ces rois vos Époux à leur femme soumis
Perdent l'honneur du rang où l'hymen les a mis ?
Quand pouvant vous venger vous épargnez leur tête !

Quand vous levez un bras que Rome vous arrête ?
Si le Consul eut su sa manière d'agir,
Son pouvoir en nos mains ne l'eut pas fait rougir ;
Il vous eut expliqué ce qu'il vous en faut croire
Par le seul intérêt, et d'honneur, et de gloire ;
Et de votre bonté nous serions les témoins
Si votre grand courage avait cru pouvoir moins,
Obligez-vous ces Rois d'une faveur extrême,
Il leur faut un pardon, prononcez-le vous-même.

1555

1560

ZÉNOBIE

Moi ! De ces deux Tyrans faire la liberté ?
Est-ce là ce grand coup de votre autorité ?
Quoi ! De mes ennemis je serai la victime ?
Et vous me laisserai entre les bras du crime ?
Je veux par mon trépas prévenir ces malheurs.

1565

CORBULON

Faites, faites saigner votre coeur par vos pleurs,
Par ce secours des yeux s'attendrit la nature.
Madame, de ces Rois ne craignez plus d'injure,
Rome vous est par moi garant de vos Époux,
Et si Rome est pour nous qui sera contre vous ?
Avecque Rhadamiste aujourd'hui réunie
Allez voir vos Sujets, passez en Arménie,
Où le peuple douteux, au Trône souverain
Attend jusqu'à ce jour un maître de ma main ;
Que Tiridate aussi reprenne sa couronne,
Et relèvent tous deux de la main qui les donne.

1570

1575

PERSIDE

Prince reconnaissons cette grâce à genoux.

1580

PHRAARTE

Que ne vous dois-je point ?

CORBULON

Ah Prince ! Levez-vous :
Ce n'est pas tout, Madame, achevons cet ouvrage ;
Qu'un hymen de la paix soit le fidèle gage,
Ce Prince aime Perside, accordez-lui ce bien,
Faites ces Rois amis par cet heureux lien,
Et que par vos Enfants votre amour se rappelle.

1585

ZÉNOBIE

S'il n'avait plus de Père il serait digne d'elle ;
Jusques-là je n'ai point de partis différents
Et je confonds ce Prince avecque mes tyrans.

1590

PHRAARTE

Souffrez que par l'hymen j'entre en votre alliance.

ZÉNOBIE

Parlez à Corbulon, je n'ai plus de puissance.

CORBULON

Votre vertu de vous attends ces grands efforts ;
Faites venir ces Rois.

SCÈNE III

Un Garde, Corbulon, Zénobie, Phraarte, Perside, Suite.

UN GARDE

Seigneur, ces Rois sont morts.

1595

PHRAARTE

Et quoi ! Mon Père est mort ?

PERSIDE

Dieux ! Que viens-je d'entendre ?

CORBULON

Ces Rois morts ! Et comment ?

UN GARDE

Je m'en vais vous l'apprendre.

Ces Rois persuadés qu'esclaves, enchaînés,

1600

Ils seraient dedans Rome en triomphe menés,

Et comme Helvidius lui-même leur fit croire

Que vous étiez venu pour en avoir la gloire,

Pensent à s'échapper, concertent leur dessein :

Helvidius s'en mêle, et leur prête la main ;

1605

Et par son affranchi qui fut de la partie,

L'un des Gardes des Rois procura leur sortie :

On en est averti, tous les Gardes font bruit,

Et sans perdre de temps sur l'heure l'on les suit.

On les devance, enfin au camp on les ramène ;

1610

Eux, voyant désormais leur espérance vaine,

Un poignard à la main qu'en cette extrémité

D'un de leurs diamants ils avaient acheté,
S'en frappent l'un et l'autre avec tant de vitesse
Qu'ils trompent tous nos soins et toute notre adresse,
Par terre en même temps ils sont tombés tous deux,
Et la mort sur le champ leur a fermé les yeux.

1615

PHRAARTE

Qu'ai-je entendu ? Bons Dieux !

PERSIDE

Ô comble de misères !

PHRAARTE

Et bien, Madame, enfin nous n'avons plus de Père,
Goûtez avec plaisir notre commun malheur.

1620

ZÉNOBIE

Mon coeur devient sensible et s'ouvre à la douleur,
Ma haine pour ces Rois en pitié s'est chargée,
Ils sont trop malheureux, et je suis trop vengée,
Oui, mon coeur est atteint pour des Rois malheureux,
Et par quelques soupirs il s'explique pour eux.

1625

CORBULON

Madame par leurs mains ils ont fait leur supplice,
Je leur eusse fait grâce, ils se sont faits justice :
Joignez de leurs Enfants les États, et les coeurs,
Aussitôt que le temps aura séché leurs pleurs.

1630

PHRAARTE

De nos larmes, Princesse, allons tremper leur cendre,
C'est un faible secours, mais qu'ils doivent attendre,

PERSIDE

Allons Prince.

CORBULON

Suivons, et voyons en ces lieux
Dans la mort de ces Rois la justice des Dieux.

1635